

Israël-Palestine : les incendies de la colonisation - Occupation coloniale et « djihadisme juif »

mardi 4 août 2015, par [A l'Encontre](#) (Date de rédaction antérieure : 3 août 2015).

Sommaire

- [« Le prix à payer »... de la \(...\)](#)
- [Occupation coloniale et \(...\)](#)
- [Le « djihadisme juif »](#)
- [Pendant ce temps, continuer à](#)

Vendredi 31 juillet 2015 au matin était découvert l'incendie criminel revendiqué par l'organisation juive terroriste politico-religieuse Tag Mehir d'une maison palestinienne à Douma. Le jeudi soir 30 juillet, un juif ultraorthodoxe poignardait six participant·e·s à la Gay Pride à Jérusalem ; une jeune fille de 16 ans décédait dimanche 2 août. Les incendiaires inscrivent leurs agissements dans la perspective d'extension de la colonisation, l'étayant sur des considérations religieuses. L'auteur de l'attaque contre la Gay Pride - Yishai Schlissel, un Haredi [1], récemment sorti de prison, qui avait déjà poignardé trois participants à la Gay Pride de 2005 [2] - se réfère à une idéologie religieuse dont les piliers sont *Daat Thora* (Ce que dit la Torah) et *Emounat hahamim* (La foi dans les sages). Cette mouvance a trouvé un relais politique avec des partis comme le Shass, qui défend les intérêts de ce secteur ultraorthodoxe.

Samedi 12 août, des milliers d'Israéliens ont manifesté dans plusieurs villes d'Israël, à l'appel du mouvement « La paix maintenant » contre l'attentat perpétré à Douma et l'attaque contre les manifestants de la Gay Pride.

Suite aux déclarations du premier ministre Benyamin Netanyahou qui condamne ces crimes et promet leur punition, tant les Palestiniens que la gauche officielle israélienne lui attribuent la responsabilité de l'impunité des extrémistes juifs et d'une politique étatique constante de conquête et de terreur qui ne peut que leur donner la conviction qu'ils sont justifiés dans leurs activités terroristes. A propos de l'incendie criminel, Noam Sheizaf, le 3 août, dans la publication israélienne en ligne +972, indique, à juste titre, que la responsabilité repose tout autant sur ceux qui, dans « *la gauche officielle* » (Parti travailliste), pensent que « *l'occupation est acceptable* » et doit se perpétuer, si ce n'est s'étendre. Il en conclut que « *sans combattre l'occupation il n'y a pas de chance de bataille victorieuse contre le terrorisme juif* ».

« Le prix à payer »... de la colonisation

Vendredi dernier, en pleine nuit, deux extrémistes juifs, du milieu des colons en Cisjordanie occupée, jetaient par la fenêtre un cocktail Molotov dans la maison où dormait une famille palestinienne à Douma, un village de 3000 habitants près de Naplouse, dans le nord des Territoires occupés. L'incendie fut immédiat. Un bébé d'un an et demi, Ali Dawabsheh, mourrait calciné. Sa

famille est hospitalisée dans un état grave, sa mère, Reham, est brûlée au troisième degré sur 90% de son corps, son père Saad, au deuxième degré sur 80%, son frère, Ahmad, au deuxième degré sur 60%. Les voisins ont trouvé les trois blessés gisant devant la maison en feu et le bébé calciné à l'intérieur. Les attaquants ont incendié la maison voisine aussi mais elle était vide. Ils ont écrit dessus « *vengeance* » en hébreu et dessiné une étoile de David. Les voisins les ont vus fuir vers la colonie de Maale Efraim, toute proche, considérée illégale par les Nations Unies et les gouvernements de ladite communauté internationale.

D'après la police israélienne, les deux incendiaires appartiendraient à l'organisation extrémiste juive Tag Mehir, « *Le prix à payer* », qui prétendait réagir ainsi contre la destruction deux jours auparavant par les forces israéliennes de deux maisons de colons juifs à Beit El, près de Ramallah, qui avaient été déclarées illégales par la Cour suprême, et contre l'expulsion de quelques dizaines de colons d'une autre colonie illégale près de Naplouse. Face aux colons qui manifestaient leur indignation, le premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, avait aussitôt annoncé la construction de 300 nouvelles maisons dans la même colonie d'implantation de Beit El. Ces groupes comme Tag Mehir agissent pour démontrer la faiblesse du pouvoir colonial gouvernemental qui ne voudrait pas vraiment accentuer sa mainmise sur la Cisjordanie. Et chaque crime contre des habitants palestiniens s'accompagne d'une formule : « *Il faut leur donner une leçon.* » Une analogie peut être tracée avec les actions de l'OAS (Organisation armée secrète) en Algérie dès 1961, qui s'attaquait aussi bien aux Algériens qu'à certaines personnalités françaises, officielles ou non, « *prêtes à lâcher l'Algérie française* ».

Ainsi, lorsque le président d'Israël, Reuben Rivlin, déclare qu'il ressent « *...honte et douleur... pour eux qui ont choisi le chemin du terrorisme et ont perdu leur humanité* », il reçoit de suite des menaces de mort sur les réseaux sociaux de la part de ces extrémistes. Et sur Facebook, la qualification suivante s'affirme : « *Rivlin, youpinet traître, que ta mémoire soit oubliée.* »

L'organisation israélienne de défense des Droits humains, B'Tselem a comptabilisé depuis août 2012 neuf maisons de Palestiniens en Cisjordanie incendiées par des civils israéliens, en plus de mosquées et de cultures. B'Tselem rappelle qu'il y a quelques semaines, un groupe de personnes a lancé un cocktail Molotov dans un taxi dans lequel voyageait une famille palestinienne qui fut grièvement blessée. Les Nations Unies ont compté depuis le début de l'année jusqu'au 6 juillet 112 agressions par des extrémistes juifs contre des Palestiniens ou leurs propriétés, dont 39 ont fait des blessés. En 2014, il y avait eu 312 agressions de ce type. Pour B'Tselem, « *un événement comme l'assassinat d'un bébé d'un an n'était qu'une question de temps* ». B'Tselem attribue cela à la passivité des autorités israéliennes : « *Cette politique crée l'impunité pour les crimes de haine et encourage les attaquants à continuer.* » La police israélienne soupçonne les attaquants d'être en relation avec l'attaque incendiaire au mois de juin de l'église de Tabgah, près de Tibériade au nord d'Israël, où la tradition situe le miracle de Jésus des pains et des poissons. Pour B'Tselem, « *le fait que la police n'a pas résolu ces cas n'est pas le fait du destin, mais de la non-application de la loi contre les colons violents* » [3].

Il faut toutefois rappeler que la majorité des Palestiniens tués en Cisjordanie le sont par l'armée israélienne, baptisée du nom de IDF (Armée de défense d'Israël). En outre, Noam Sheizaf, dans l'article cité, indique que l'Autorité palestinienne dépense 25% de son budget pour la sécurité, « *dont le but est plus de protéger les Israéliens que les Palestiniens* ». Des « *opérations de sécurité* » qui se font en collaboration avec les services israéliens.

Occupation coloniale et racisme

Dans son article du 3 août, contre « *l'esprit malin* » de l'extrémisme juif, l'écrivain israélien David Grossman écrit justement : « *Avec une sorte d'obstinée négation de la réalité, le premier ministre et ses partisans se refusent à comprendre dans toute sa profondeur la vision du monde qui s'est cristallisée dans la conscience d'un peuple conquérant après presque cinquante ans d'occupation. C'est-à-dire l'idée qu'il existe deux types d'êtres humains. Et que le fait que l'un est soumis à l'autre signifie, probablement, qu'il est inférieur par sa nature même.* » [4]

David Grossman condamne « *la haine maligne* » et le « *maximalisme* » des extrémistes juifs, mais il ne dit strictement rien dans son article de leurs justifications religieuses. Le théocratisme inspire de manière omniprésente les lois israéliennes qui privilégient ses citoyens juifs, qui attribuent un monopole d'Etat aux prescriptions des rabbins orthodoxes contre les rabbins « conservateurs » et « libéraux ».

Ce théocratisme officiel, malgré les apparences de laïcité, ne peut que donner un avantage « moral » aux fanatiques religieux, violents ou non-violents, ainsi justifiés de se considérer plus conséquents et fidèles à l'idéal même de l'Etat d'Israël.

Et le Centre Alternatif d'Information de Jérusalem a raison de rappeler hier sur son site internet que le terrorisme juif a accompagné le sionisme dès le début. [5]

Le « djihadisme juif »

Le 3 août 2015, *Libération* publie un article de Nissim Behar sur l'univers halluciné des extrémistes religieux juifs violents. Il écrit : « *On s'engueule beaucoup dans la salle des pas perdus des palais de justice israéliens. Et l'on s'y bat parfois. Jeudi à Nazareth, ce sont pourtant des cris de joie qui ont résonné devant la porte du tribunal de district (l'équivalent d'une cour d'appel) lorsque Moshe Orbach, 24 ans, a été autorisé à quitter la prison pour être assigné à résidence. Cette décision était tellement inattendue que son avocat en a eu la larme à l'œil.*

» Considéré comme « extrêmement dangereux » par le Shabak (la Sûreté générale israélienne, plus connue en Europe sous son ancien nom de « Shin Beth »), *cet habitant de Bnei Brak (une ville ultraorthodoxe jouxtant Tel-Aviv) est en effet soupçonné d'avoir participé à de nombreuses attaques anti-musulmanes. Il est également accusé d'avoir, avec trois autres individus, mis le feu le 18 juin à l'église de la Multiplication, un important lieu saint chrétien de Tibériade.*

» Si Orbach avait été palestinien, il aurait été jugé de manière expéditive par un tribunal militaire siégeant à Beth El, une colonie de Cisjordanie, et aurait écopé vite fait d'une peine de prison d'au moins quinze ans. Mais en tant que ressortissant d'Israël, il est jugé par une cour pénale. Orbach est considéré comme un délinquant « ordinaire » et bénéficie des nombreux droits accordés aux prévenus. »

Pendant ce temps, continuer à abattre légalement des Palestiniens

Les manifestations de Palestiniens de vendredi ont vu deux jeunes manifestants tués par l'armée israélienne : Laith al Jaldi, 17 ans, résident du camp de réfugiés de Jalazon, a été abattu près de Birzeit, parce qu'il aurait lancé un cocktail Molotov contre les soldats, et Mohammed al-Masri, 17 ans aussi, près de la barrière de la bande de Gaza parce qu'il lançait des pierres contre les soldats et

qu'il n'obtempérait pas aux ordres de se tenir à distance de la barrière. L'agence d'information Maan comptabilise depuis le début de l'année une vingtaine de tués par les forces de l'ordre israéliennes. [6]

Le gouvernement israélien, comme d'ailleurs à sa manière aussi la gauche officielle israélienne, fait campagne pour condamner « *le terrorisme d'où qu'il vienne* », des extrémistes juifs comme des Palestiniens. Donc dans la pratique, pour les premiers, mesures de sécurité avec gants de velours, pour les seconds, toute la gamme de la répression coloniale, avec son étayage légal, comme l'illustrent deux articles portant sur deux lois récentes lois et un projet de loi.

A l'Encontre

P.-S.

* « Israël-Palestine : les incendies de la colonisation ». <http://alencontre.org>

Notes

[1] Les Haredim – haredi signifie « craignant Dieu » – sont des ultraorthodoxes juifs, divisés en divers courants.

[2] Haaretz, 2 août 2015.

[3] El Pais, 1^{er} août 2015.

[4] El Pais, 3 août 2015.

[5] <http://www.alternativenews.org/english/index.php/aicoment/959-silence-is-complicity>.

[6] El Pais, 2 août 2015.